

entièrement convaincus par mes articles parus dans *l'Action sociale et la Semaine religieuse*, et voilà pourquoi ils répètent encore le même refrain : ce chant (chant grégorien) pèche contre la prosodie.

Je viens donc aujourd'hui faire un nouvel effort pour les persuader, si la chose est humainement possible, que le chant grégorien proprement dit ne pèche pas contre la prosodie, et qu'au contraire c'est le nôtre qui fait erreur dans l'espèce.

Le mot prosodie vient du mot grec *prosodia*, qui veut dire accompagnement du chant. (Larive et Fleury, Prononciation des mots conforme à l'accent et à la quantité. Ensemble des règles relatives à la quantité des syllabes et à la composition des vers en grec, en latin, etc. Livre contenant ces règles.)

Evidemment, n'est-ce pas, ce mot a subi une transformation complète.

Le mot *prosodia* des Grecs se traduit littéralement en latin par le mot *accentus* ; c'est cette espèce de chant qui accompagne naturellement le discours ; mais comme les Latins chantaient moins en parlant que les Grecs, l'« *accentus* » était, pour eux, la variété d'intensité dans l'émission des syllabes, tout autant et plus peut-être que la variété du ton.

Comme on l'entend actuellement, la pro-odie est tout autre chose. Par suite de l'erreur des novateurs en us de la Renaissance, ce mot exprime, non plus l'intonation propre à chacune des syllabes dans le discours, ni même le degré de force qui leur appartient, mais leur durée relative. En ce qui touche maintenant à la langue française, le mot *accent* est appliqué, indifféremment, à tous les phénomènes du langage, et prend ainsi les acceptions non seulement les plus diverses, mais souvent les plus disparates, et même les plus opposées.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la quantité, telle qu'elle est donnée dans les traités que l'on nomme actuellement traités de *prosodie*, n'est pas l'accent. Ainsi, par exemple, au point de vue de la quantité, la première syllabe est brève dans *pater* et elle est longue dans *mater* ; au point de vue de l'accent, nous n'avons aucune distinction à faire entre ces deux mots, qui ont l'un et l'autre la première syllabe accentuée, *pater*, *mater*, et se prononcent absolument de la même manière. Prenons maintenant *paternus* et *maternus* ; ici la syllabe initiale qui,